

DÉSOLÉ POUR
LA MOQUETTE...

Bertrand Blier

ACTES SUD ~ PAPIERS

PRÉSENTATION

Une bourgeoise observe de l'autre côté de sa baie vitrée une clocharde. Elles vivent sur la même moquette, selon un décret qui oblige les propriétaires de la maison à prolonger leur revêtement au sol pour les sans-abri des trottoirs. La Bourgeoise et la Clocharde discutent, l'une s'apitoie sur l'autre, lui tend la main... et se retrouve irrévérablement de l'autre côté.

La fortune tourne, dehors et dedans les mêmes solitudes se croisent à la recherche d'un peu de chaleur humaine.

“ACTES SUD-PAPIERS”

collection dirigée par Claire David

BERTRAND BLIER

Né en 1939 à Paris, Bertrand Blier est réalisateur et scénariste. En 1974, avec Les Valseuses, adapté de son roman éponyme, il rencontre son premier grand succès. En 1999, Les Acteurs est un film en forme d'hommage au cinéma et aux comédiens. Les Côtelettes, au théâtre en 1997, ont été adaptées par lui au cinéma en 2003. Désolé pour la moquette... est sa deuxième pièce publiée chez Actes Sud-Papiers.

DU MÊME AUTEUR

Les Valseuses, roman, Robert Laffont, 1972.

Beau-père, roman, Robert Laffont, 1980.

Les Côtelettes, pièce de théâtre, Actes Sud-Papiers, 1997.

Existe en blanc, roman, Robert Laffont, 1998.

© ACTES SUD, 2010

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-00707-2

DÉSOLÉ POUR LA MOQUETTE...

Bertrand Blier

PERSONNAGES

La Bourgeoise
La Clocharde
Le Vérificateur
Boris, le mari de la Bourgeoise
Le Clochard

Le rideau se lève sur un océan de moquette.

De quelle couleur est cette moquette ? C'est difficile à dire. C'est la lumière qui déterminera sa couleur.

L'action se passe en hiver. La nuit est déjà tombée.

Une diagonale sépare la scène en deux parties : une zone froide, éclairée en bleu, qu'on appellera "la rue", et une zone chaude, éclairée en jaune, qu'on appellera "la maison".

Il faut que la séparation entre les deux zones soit d'une grande précision, comme s'il y avait une vitre. Mais il n'y a pas de vitre. De même qu'il n'y a pas de meubles, pas d'accessoires, rien. Juste de la moquette, partout, et, au loin, les lumières de la ville, quelques tours de bureaux, qui s'éteindront progressivement, au fur et à mesure que la nuit s'épaissira et que sera étouffée la rumeur de circulation, laissant juste hurler, de temps en temps, une sirène de police, et scintiller, entre les nuages, les publicités lumineuses.

Une clocharde, côté rue, est assise par terre, en vrac, les jambes écartées. Elle est emmitouflée dans un vieux manteau pourri.

Une bourgeoise, côté maison, une bourgeoise pomponnée, est absolument pétrifiée par ce qu'elle est en train de voir, là, devant chez elle : la Clocharde se cure le nez. Non seulement elle se cure le nez mais elle a l'air très satisfaite de ce qu'elle en extrait. Elle se demande si elle ne va pas le becter.

LA BOURGEOISE. Vous allez pas manger vos loups ?

LA CLOCHARDE. Pourquoi pas ? J'ai rien d'autre ! Ça vous pose un problème ?

LA BOURGEOISE. Ben c'est-à-dire que oui ! Tout de même ! Tout de même !

LA CLOCHARDE. Tout de même quoi ?

LA BOURGEOISE. Je sais bien qu'on vit à une époque où le noir on vous explique que c'est du blanc mais tout de même !

LA CLOCHARDE. On a plus le droit de becter ses loups ?

LA BOURGEOISE. Ah, le droit, si ! Vous en avez parfaitement le droit ! Vous avez tous les droits !

LA CLOCHARDE. Vous votre seul droit c'est de fermer votre gueule !

LA BOURGEOISE. Oui ben justement je l'ouvre !

LA CLOCHARDE. Pour dire quoi ?

LA BOURGEOISE. Rien. Je ne dis rien.

LA CLOCHARDE. Ouf ! Vous m'avez fait peur ! J'ai vu le moment où vous alliez vous plaindre... Y a eu un moment, je me suis dit : "Merde ! C'est pas vrai ! Elle va quand même pas se plaindre ?"

LA BOURGEOISE. De quoi voulez-vous que je me plaigne ?

LA CLOCHARDE. Est-ce que je fume ?

LA BOURGEOISE. Non.

LA CLOCHARDE. Je pourrais fumer...

LA BOURGEOISE. Oui ben c'est pas la peine, ça va très bien comme ça.

LA CLOCHARDE. Je pourrais écraser mes mégots sur votre moquette, si je voulais !

LA BOURGEOISE. Non merci. Sans façon.

LA CLOCHARDE. Je pourrais me souler la gueule aussi ! Vomir ! Sur votre moquette !

LA BOURGEOISE. Mais c'est pas ma moquette, merde !

LA CLOCHARDE. C'est quand même vous qui la payez !

LA BOURGEOISE. Mon mari ! C'est mon mari qui la paie ! Nuance !

LA CLOCHARDE. Oui mais tout de même ça vous fait chier que votre mari soit obligé de payer pour une moquette qui est pas à vous !

LA BOURGEOISE (*qui fait mine d'avancer*). Je peux y aller sur votre moquette...

LA CLOCHARDE (*qui tend une main*). Ah ben oui, bonne idée ! Venez ! Il fait un froid cassant...

LA BOURGEOISE (*qui s'empresse de reculer*). Je préfère rester chez moi. Il fait chaud, chez moi, il fait bon. Je me sens protégée. Je me demande même si je suis pas un peu enceinte...

LA CLOCHARDE. Oui. Moi aussi. Je sens venir comme une nausée... D'ailleurs j'ai pas mes règles. (*Elle regarde entre ses cuisses.*) Non. J'ai pas mes règles... Dans quelques mois, sur votre moquette, va y avoir quelque chose de vagissant, un merveilleux petit être, l'aura même pas de papa... Forcément, sur votre moquette, on dort tellement profondément, moi les mecs ils me passent dessus, une fois sur deux je me réveille pas... (*Elle s'allonge confortablement...*) Tiens, vous me donnez sommeil, avec vos jérémiades, je crois que je vais piquer un roupillon... Je sens que ça remue, dans mon ventre, je suis en train de donner la vie...

Elle s'endort aussitôt. Léger ronflement.

LA BOURGEOISE. Elle est complètement con cette loi ! C'est pas de la moquette qu'il faut leur donner, c'est des maisons !

LE VÉRIFICATEUR (*un petit bonhomme en gris, qui arrive en silence, avec sa serviette en carton bouilli*). Vous contestez la loi ?

En fait, il était là depuis un moment. C'est une pièce où les personnages arrivent avant d'arriver.

LA BOURGEOISE. Qui ça ? Moi ? Pas du tout !

LE VÉRIFICATEUR. Vous me semblez bien nerveuse...

LA BOURGEOISE. Oui. En effet. Je suis un peu nerveuse.

LE VÉRIFICATEUR. C'est la loi qui vous rend nerveuse ?

LA BOURGEOISE. Non. Absolument pas. La loi n'y est pour rien.

LE VÉRIFICATEUR. Non parce que y a des gens qu'elle rend nerveux...

LA BOURGEOISE. Oui. Je sais. J'en ai entendu parler. Mais moi je suis d'accord.

LE VÉRIFICATEUR. Rien ne vous gêne dans cette loi ?

LA BOURGEOISE. Rien.

LE VÉRIFICATEUR. Non parce que si y a quelque chose qui vous gêne moi j'en réfère aux autorités et les autorités s'occupent de vous !

LA BOURGEOISE. Mais enfin, quand on peut faire quelque chose pour atténuer la misère du monde, on est forcément pour !

LE VÉRIFICATEUR. Alors pourquoi vous êtes nerveuse ?

LA BOURGEOISE. Mon mari ne rentre pas.

LE VÉRIFICATEUR. Comment ça ?

LA BOURGEOISE. Mon mari ne rentre pas ! Il est vingt-deux heures trente et il ne rentre pas !

LE VÉRIFICATEUR. Mais d'où il ne rentre pas ?

LA BOURGEOISE. Mais du bureau ! de son travail !

LE VÉRIFICATEUR. Mais moi non plus je ne rentre pas ! Pour moi aussi il est vingt-deux heures trente ! Moi aussi j'ai une femme qui m'attend !

LA BOURGEOISE. Oui mais moi je me suis pomponnée ! J'ai mis des dessous ! J'ai fait livrer des sushis ! Vous les voyez les sushis !

LE VÉRIFICATEUR (*qui s'approche*). Je peux vous en piquer un ?

LA BOURGEOISE. Ah ben non ! Pas question ! Ils sont pour mon mari !

LE VÉRIFICATEUR (*qui recule, humilié*). Merci. Merci beaucoup, madame.

LA BOURGEOISE (*emmerdée*). Ben aussi faut comprendre...

LE VÉRIFICATEUR (*toujours en reculant, direction la sortie*). Peut-être un jour vous me supplierez d'accepter un de vos sushis, et de rester pour dîner, et peut-être même pour davantage... quand votre mari vous aura quittée...

Exit le Vérificateur. *Panique de la Bourgeoise.*

LA BOURGEOISE. Pourquoi il m'a dit ça ? Pourquoi il m'a dit ça ?

LA CLOCHARDE (*sans même ouvrir un œil*). Probablement il a des informations...

LA BOURGEOISE. Sur qui ?

LA CLOCHARDE. Sur Boris.

LA BOURGEOISE (*furieuse*). Comment vous le savez qu'il s'appelle Boris ?

LA CLOCHARDE. Z'arrêtez pas de gueuler son nom dans toute la maison, surtout quand il se repose en lisant son journal ! "Boris ! Tu peux m'apporter le peignoir de bain ? Boris ! Qu'est-ce que tu fous ? T'es où ? Pourquoi t'es pas avec moi ? T'aurais pu me frotter le dos !" Et le pauvre Boris, excédé...

LA BOURGEOISE. Comment vous le savez qu'il est excédé ?

LA CLOCHARDE. J'habite devant chez vous ! On partage la même moquette ! Vous, vous croyez que je dors, mais parfois je fais semblant ! Et je vous regarde, à travers les trous de mon manteau ! Et je le vois, le pauvre Boris, toujours les yeux au ciel... "Boris ! Tu voudrais pas qu'on ait un chien ! Martine elle en a un ! Je voudrais le même ! Un york !" (*Maintenant elle est debout, furieuse et menaçante.*) Le matin, ça me réveille ! "Boris ! Tu peux m'apporter une tasse de café ? J'ai pas envie de me lever !" Et l'autre il apporte la tasse de café ! Et moi j'ai pas de café ! Juste un vieux fond de piroquette ! Merde, alors ! Vous êtes pas obligée de me réveiller, je pourrais faire la grasse matinée ! J'ai que ça à faire la grasse matinée ! Me blottir dans mes rêves ! C'est tout ce que j'ai mes rêves !

Silence. On dirait que la Bourgeoise est un peu touchée par la misère de la Clocharde.

LA BOURGEOISE. Ils sont comment vos rêves ?